

Les Dossiers Pédagogiques de

L'ÉDUCATEUR

Pédagogie FREINET

L'ÉCOLOGIE ET L'ENFANT

par la commission « protection de la nature »

animée par Denise Croisé et Michel Ziller

SOMMAIRE

Introduction	14
Des élèves de CM2 travaillent dans leur forêt	André Lefeuve 16
Clubs "Jeunesses Albert Schweitzer"	Suzanne Limmens 18
Autour de la nouvelle école	A. Tosser 19
L'atelier "environnement, découverte et protection"	Marguerite Marchal 20
"La place du bonheur", jeu scénique	Rita Lejeune 22
Dans une petite commune du Calvados	Claude Dumont 23
Une année de travail en 5 ^e transition	Arlette Jourdanet 24
Les enfants et la corrida	Jean Dumont 25
Une exposition par les enfants et pour les enfants	Denise Croisé 27
Du nid de guêpes à la culture biologique	Michel Ziller 29
Ce que nous ferions en classe	Claudine Petit 30
Visite au zoo de Haye	Michel Ziller 31
Une expérience de classe verte	Michel Heyberger 33
Nous donne-t-on une information objective ?	Michel Heyberger 34
Quelques remarques d'enfants	34
L'éducateur et l'écologie	35

INTRODUCTION

Faire comprendre que la Vie est une et que nous n'en sommes qu'une partie infime...

Montrer ou démontrer qu'en voulant se soustraire aux lois qui régissent cette Vie l'humanité court à sa propre perte...
— qu'il n'y a de chance de survie possible que dans un changement d'optique de l'homme vis-à-vis de la Vie...
— qu'il ne peut pas œuvrer contre la Vie sans se détruire lui-même, qu'il ne peut exploiter la Vie, la détruire, sans que cela ne se retourne contre lui. Qu'œuvrer avec elle, dans le même sens qu'elle, est la seule solution qui puisse aboutir...

En tant qu'éducateurs Freinet, nous ne devrions jamais oublier cela...

FAIRE PRENDRE CONSCIENCE A L'ENFANT DE SA PLACE AU SEIN DE CETTE VIE QUI L'ENTOURE ET DU ROLE QU'IL A ET AURA A Y JOUER DEVRAIT ETRE NOTRE TACHE PRIMORDIALE D'EDUCATEUR...

Pierre GROSJEAN (Abreschviller)

Sensibilisons les enfants mais dans tous les sens du terme, c'est-à-dire, comme dans tous les autres domaines, laissons-les chercher. Ils découvriront ce qu'ils peuvent faire, ce qui peut être fait, mais aussi ce qui n'a pas été fait... « *peut-être parce que l'homme est certainement trop égoïste* » (idée d'un de mes élèves).

André LEFEUVRE (La Barre de Monts)

Que tous ceux qui veulent bien porter le nom d'éducateur et qui ont compris l'enjeu de la partie engagée, fassent connaître à travers la vie de leur classe le nécessaire bonheur de communiquer avec la nature protégée. Cette communication naturelle, tout homme la porte en lui, bien que notre société tente de la rendre impossible.

Nos enfants savent retirer les masques qui portent des noms tels que rentabilité, production, rendement... pour retrouver le vrai visage de la nature et de l'homme. Aidons-les à continuer leur chemin.

André LEFEUVRE

Oui l'enfant sent la beauté des choses... et il n'est pas impossible de rendre à l'enfant cet élan d'amour pour toutes les créatures vivantes, même si des habitudes d'adultes, déformés par des idées périmées, par un atavisme d'ignorance ou de cruauté, l'ont déjà parfois influencé.

Montrons-nous devant lui et avec lui tels que nous sommes dans le fond de notre être : avec la même tendresse, le même respect, la même admiration pour l'araignée, pour la fleur, pour le ver, pour l'oiseau, pour l'arbre, pour la belette, pour le brin d'herbe... Avec nos enfants allons vers la nature pour, avant tout, l'aimer !

Denise CROISÉ (Rhode St Genèse)

Dès à présent nous devons lutter sur tous les terrains et avec tous ceux qui essaient de sauver le droit pour l'homme de vivre heureux et maître de son destin. Des femmes se battent pour l'avortement libre et la contraception, contre les natalistes plus soucieux de respecter le fœtus que l'enfant qu'il deviendra.

Des agriculteurs mènent une action courageuse pour donner aux hommes des aliments sains, en cultivant biologiquement la terre au lieu de l'exploiter pour en extraire le maximum de profits. Des hommes luttent pour préserver leur milieu naturel contre l'envahissement de l'industrie capitaliste.

Nous qui avons choisi la libération de l'homme par l'éducation, pouvons moins que jamais nous enfermer dans notre école. C'est par notre action de chaque jour, avec les hommes qui nous entourent, que nous prouverons notre volonté d'offrir à nos enfants un monde accueillant, car « *le combat doit être quotidien, pour de grandes et petites actions qui exigent maîtrise de soi, lucidité et désintéressement* » (Friedmann « Puissance et Sagesse »).

Jean LE GAL (Nantes)

Les plus grands écologistes et biologistes du monde lancent des cris d'alarme : Cousteau, Rostand, Taylor, Paul Emile Victor, etc.

« Dans quelques années, le point de non-retour sera atteint... » Et alors? Famine mondiale, cataclysme nucléaire, asphyxie générale, mort glaciaire ou mort chaude... Voici le programme prévu. Réjouissant, non? Regardez autour de vous les gosses, les vôtres et ceux de vos classes. *Ils veulent vivre.*

Nous qui avons connu et aimé *l'air pur, l'arbre et la source*. allons-nous leur offrir en héritage le mercure, le béton et le mazout?

Il n'est plus temps d'attendre. Le mal frappe déjà (maladies inconnues et « incurables », explosion démographique et famine galopante, pingouins « pollués », etc.).

Alors que faire? Ce n'est pas en écoutant les ronrons apaisants de nos dirigeants que nous résoudrons le problème. Nous devons *tous* nous mettre au travail avec nos élèves, nous devons sensibiliser tout le monde autour de nous. Cela suffira-t-il? Je ne le sais. Mais la politique des bras croisés nous conduirait sûrement au gouffre.

René RICHARD (La Flèche)

Agissez, lancez-vous dans une bataille concrète avec les enfants et leurs parents. Vous découvrirez avec eux comment le profit capitaliste (sous le couvert d'une soi-disant expansion économique favorable à la communauté) foule aux pieds la conservation d'un environnement harmonieux, indispensable à tous, et comment les pouvoirs publics capitulent devant ces intérêts particuliers. Ne nous illusionnons pas sur les résultats des actions que nous entreprenons, mais disons-nous qu'une multitude de petites batailles menées pour la sauvegarde de la nature peuvent « rogner » les pouvoirs de ceux qui croient que la terre leur appartient car ils ont les finances!

Rita LEJEUNE (Waterloo)

La plupart des gens, et surtout des éducateurs, sont informés, certes, des questions d'environnement. Mais ils sont mal informés (ce qui est voulu par la presse bourgeoise, n'en doutons pas un instant). Ils ignorent donc qu'on ne dissocie pas la lutte pour l'environnement d'une véritable lutte sociale.

Accepter notre société, dite industrielle, avec ses gaspillages honteux, c'est accepter de réduire à la misère, voire à la faim et à la mort, les deux tiers de l'humanité : jamais l'humanité entière n'atteindra notre niveau de gaspillage, c'est une certitude. Accepter cette société de gaspillage c'est aussi priver les générations futures des ressources naturelles indispensables à la vie, même la plus simple.

Il importe d'agir. Et non pas d'agir selon les normes de tel ou tel technocrate, mais bien selon nos besoins fondamentaux.

Que de fois n'ai-je pas lu dans l'Éducateur que la pédagogie Freinet vise à développer la personnalité des individus, pour qu'un jour ils créent leur société! A quand cette société? Faut-il attendre le feu vert des pouvoirs publics? Ne devrions-nous pas être les premiers créateurs ou du moins participer aux premières créations qui apparaissent çà et là?

A quoi bon ouvrir les yeux des jeunes sur un monde démoniaque si nous leur offrons le spectacle d'une vie résignée, voire d'une intégration (peut-être inconsciente) au mode de vie que nous critiquons?

Nous les éducateurs, nous devons agir, nous devons lutter, et notre style de vie doit être un exemple pour nos élèves.

Michel ZILLER (Liverdun)

La pédagogie Freinet, c'est bien beau, mais il faut pouvoir continuer à la pratiquer!

Urgent : il faut sauver d'abord les gosses en luttant très activement contre toutes les pollutions de l'air
de l'eau
des aliments
de l'esprit

car le tout forme un tout

Quels sont nos moyens de lutte? S'informer et informer les autres. Encourager les gens qui travaillent à la protection de la nature en protégeant cette nature nous-mêmes c'est-à-dire :

- a) refuser les produits chimiques
- b) reconnaître et adopter les produits biologiques
- c) refuser systématiquement *tout* ce qui va à l'encontre de notre idéal de liberté, *sans faire de compromis* — ne pas avoir peur de se mouiller en prenant des positions fermes *chaque fois qu'il le faut et seul s'il le faut* — et puis en tant que *groupe* soutenir celui qui a dû agir seul, d'abord pour montrer que nous sommes tous fermement décidés à ne pas nous laisser faire.

Quand tout cela sera fait, alors nous pourrions parler de pédagogie active — tout en l'ayant toujours pratiquée auparavant —. Mais d'abord lutter pour éviter que la catastrophe n'arrive...

Marie-France ODDOU (Cavaillon)

DES ÉLÈVES DE CM2 TRAVAILLENT DANS LEUR FORÊT

André LEFEUVRE (Vendée)

SITUATION

La commune de la Barre de Monts est couverte par une forêt de pins maritimes sur la presque totalité de son littoral atlantique. L'école se trouve à environ 400 m de cette forêt. La plupart des enfants habitent à proximité de ce grand massif vert.

LES ELEVES AIMENT LEUR FORET

Ils la connaissent bien ; ils y jouent, s'y promènent très souvent et parfois même en rapportent des plantes et des animaux. Les classes partent souvent à la découverte des richesses naturelles que renferme la forêt. Des parcours de gymnastique sont organisés en utilisant les obstacles, le sable des dunes, les racines, les branches mortes...

Dès la maternelle les élèves pratiquent l'élevage des animaux, les soignent pour les relâcher. Ils se refusent à les tuer pour les collectionner et ne gardent que les spécimens trouvés morts.

Les enfants apprécient beaucoup le calme de leur forêt et s'effraient de voir les gens vivre dans le bruit de la ville lorsque nous nous y rendons.

LEUR TRAVAIL DURANT L'ANNÉE SCOLAIRE 70-71

● Un matin, à la suite d'un entretien portant sur la pollution (l'éventration d'un pétrolier), les élèves se sont interrogés sur ce qu'ils pourraient entreprendre pour lutter en faveur de la nature.

● Décision adoptée : nettoyage d'un coin de forêt et pose de nichoirs.

● Organisation : Les enfants ont pris contact «seuls» avec le garde forestier et la municipalité pour obtenir une partie de la forêt qu'ils pourraient nettoyer.

— Un endroit bien délimité, très fréquenté par les pique-niqueurs et les vacanciers, donc très sale, leur fut confié.

— La mairie fixe un point de dépôt pour les détritus, point de dépôt où se rendra le camion-ordures pour faire son chargement. Elle accorde aussi de financer l'achat des planches qui serviront à la fabrication des nichoirs.

— Durant les conseils de classe du lundi les élèves mettaient au point leur organisation : outils, heure de rencontre...

Les rendez-vous eurent lieu, le jeudi et le samedi vers 14 heures.

— Pour le nettoyage, ils utilisèrent des pics pour les papiers (tiges de fer souvent montées sur un

manche de bois). La plupart furent de leur fabrication. Des sacs de papier et de plastique, une remorque furent employés pour les transports de détritus.

— En classe, après l'arrivée des planches commandées par les élèves en fonction du nombre de nichoirs prévus et d'après le tracé qu'ils avaient adopté, la construction commença.

— Une erreur : ils ont verni les nichoirs.

— Un jour fut décidé pour la pose qui se fait après le choix des arbres et en respectant la meilleure orientation.

— Quelques jours plus tard, les nichoirs furent cassés et la plupart s'avèrent irréparables. L'auteur du méfait ?

— Un article parut dans les journaux annonçant la destruction.

— Le vice-président de la société protectrice des oiseaux de Vendée proposa de leur donner gratuitement des nichoirs et d'aider à les poser.

— Les élèves et le vice-président se fixèrent en commun un jeudi pour se rencontrer. Les nichoirs furent posés dans deux endroits clos mis à la disposition des enfants par la municipalité.

— Lors de cette dernière pose beaucoup de jeunes étaient venus. L'activité de la classe avait débordé le cadre de l'école.

LA PART DU MAITRE

Franchement elle fut minime par rapport au travail effectué. Il fut parfois nécessaire de calmer l'ardeur des enfants et surtout leur agressivité lors de la destruction de leurs nichoirs.

A l'occasion d'une rencontre dans la rue avec le maire ou le garde-forestier, j'exposais les désirs des enfants mais dans la majeure partie des cas ils avaient déjà pris contact avec eux.

Si je me rendais quelques quarts d'heure avec eux durant les activités des enfants, je participais à leurs occupations pas en organisateur mais en travailleur. C'était leur affaire, un tour de rôle était même mis en place pour surveiller les nichoirs.

Le maire, photographe, à plusieurs reprises, est venu prendre des clichés qui ont permis la réalisation d'un album.

Des projets de pancartes ont été déposés en mairie par les enfants. Une maladie m'empêcha de reproduire en grand format les dessins qui avaient été présentés.

LEUR TRAVAIL AU PREMIER TRIMESTRE DE L'ANNÉE SCOLAIRE 71-72

En début d'année scolaire, les élèves, dès la première réunion de classe, ont voulu « imiter » leurs aînés de l'an passé. Comme il ne fallait pas « faire pareil » ils ont cherché quelque chose de nouveau. « Pour mettre les nichoirs il faut des arbres, on devrait planter des arbres » (idée d'un élève). Idée adoptée par la classe.

Mais, cette année, les enfants s'organisent plus difficilement. Je ne m'étends pas sur l'analyse des causes. Ils prennent pourtant, seuls encore, contact avec le garde forestier et lui expliquent ce qu'ils ont prévu de réaliser : il lui demande un coin de forêt pour planter des arbres. Proposition de garde :

« Vous participerez à la mise en valeur du Pic de la Blet (dune la plus élevée de la commune). Fixez-moi un jour et une heure de rencontre et je vous enverrai un ouvrier qui vous préparera une tranchée pour y planter des troènes et qui vous montrera comment les choisir. »

En classe, les enfants fixent le jeudi et l'heure, et le soir après la sortie vont prévenir le garde. L'après-midi choisi, les enfants sont en place. La tranchée commencée dès le matin est déjà bien avancée. Le travail ne s'organise véritablement qu'à mon arrivée : cueillette des troènes dans un endroit touffu de la forêt puis plantation. Ce jour-là, la moitié du travail sera fait.

Une réunion a lieu sur place pour fixer un autre jour. Le jeudi suivant, la plantation sera terminée. Ce travail a fait déplacer le Maire qui a pris des clichés couleur qu'il a remis gratuitement aux enfants et un journaliste pour un article et une photo qui

vont paraître dans les journaux. Le garde forestier est finalement tombé d'accord pour que les enfants s'occupent davantage de la mise en valeur de la dune. Il leur donne la possibilité de planter des arbres et des fleurs. Il ne pourra pas leur fournir des arbres qu'il obtient difficilement ! Un enfant doit en apporter de chez lui.

Les enfants en sont là dans leurs activités mais un rendez-vous est déjà pris pour le jeudi de la rentrée, que se fera-t-il par la suite ?

LES REMARQUES

Ces deux activités choisies par les enfants leur apprennent bien sûr à aimer et défendre la nature. Il faut y ajouter que cela demande l'organisation d'un travail qui ne peut être que collectif. Les enfants ne sont plus aux prises avec des difficultés scolaires et artificielles mais avec des difficultés réelles. Ils sont face à des adultes qui ont des positions véritables dans la commune où ils vivent.

Les enfants ont été sensibles aux problèmes rencontrés par le garde forestier qui doit s'occuper de superficies importantes avec peu de moyens. La population, dans son ensemble peu encline à vouloir défendre la forêt, a tout de même suivi l'action des enfants.

Il serait intéressant d'étudier ce qui peut être fait en ville. Lors de la construction d'une école des terrains vierges pourraient, peut-être, être réservés afin que les enfants puissent planter des arbres. Des bordures de stade pourraient aussi être réservées aux élèves.

Les arbres vivent longtemps. Ils seront peut-être protégés par ceux qui les ont plantés.

André LEFEUVRE
La Barre-de-monts

*Les arbres sont vivants
ils ont du sang,
des branches qui tremblent au vent.
Chaque jour, je les vois
bouger leurs membres.
Ils vivent, ils meurent comme moi.*
CHRISTINE

*Isch, ma rivière,
Dans ton lit
Dégoutant,
Tu coules,
Malheureuse.
Tu donnes la vie,
Tu fais vivre
Tout un monde.
Mais les hommes
Te maltraitent.
Pauvre Isch
Si tu devais mourir
Je préférerais ne pas être là.*
JACKY



Photo C. Cormier

CLUB « JEUNESSES ALBERT SCHWEITZER »

Suzanne LIMMENS (Belgique)

Le petit club « Jeunesses Albert Schweitzer » a vu le jour en 1965. A l'origine, un fait divers assez triste : un gamin avait écrasé volontairement son chien dans la grille en fer de son école. Un monsieur, outré, m'avait écrit (je ne sais pas pourquoi il s'était adressé à moi...) me disant que si un enfant était capable de pareils actes, c'est que son éducation laissait à désirer. Etant tout à fait de son avis, j'ai décidé de réagir et c'est ainsi que, depuis lors, nous nous réunissons pour essayer d'approcher ensemble les grands problèmes de respect de la Nature et de la Vie.

Au début, les réunions avaient lieu une fois par mois ; depuis l'an dernier, nous nous retrouvons tous les mercredis, au cours des activités socio-culturelles. Nos réunions comportent un temps consacré à l'initiation, à la zoologie et à la botanique ou à un grand problème où l'éthique et la protection de la nature se rejoignent (ex. chasse aux bécasseaux, tenderie, etc.). Cela se fait sous forme de causeries dialoguées, présentées par 2 ou 3 élèves, projection de films, diapos ou audition de disques (ex. chants d'oiseaux). La seconde partie est pratique : travail au jardin à la bonne saison, expériences de germination en classe, etc.

En automne, nous enrichissons notre herbier uniquement composé de feuilles et fruits tombés, car mes élèves et moi-même, nous ne voulons pas cueillir une fleur fraîche pour l'aplatir entre deux buvards. Des diapos de botanique suppléent fort bien aux dissections qui sont souvent imparfaites.

Nous visitons aussi souvent que possible le parc Josaphat qui représente un terrain d'observation d'une très grande richesse. Il arrive que nous invitions un conférencier (ex. Guy Quoilin des J.A.P.)

Les marionnettes nous aident à inculquer aux plus jeunes les sentiments qui nous animent.

Aussi longtemps que la tenderie a été autorisée, nous avons pris part à la lutte en organisant des achats massifs d'oiseaux, (jusqu'à 1 000), que nous libérons au parc en présence de représentants de la presse, de la T.V., des Associations d'ornithologues. Les poètes Armand Bernier et Maurice Carême, grands amis de la nature, nous ont fait chaque année l'honneur d'assister à ces manifestations.

La Ligue nationale de Prévention contre le Cancer, considérant que les pesticides sont responsables en partie du fléau du cancer, nous accordait tout son appui. J'ajoute que ces lâchers d'oiseaux (le

premier eut lieu en 1956) étaient dédiés au Dr Schweitzer dont la rayonnante bonté protégeait toute forme de vie. Il nous avait accordé son parrainage et a écrit aux enfants plusieurs lettres d'encouragement. Est-il nécessaire de souligner que jamais nous n'avons eu l'idée saugrenue de libérer des oiseaux exotiques ou des oiseaux qu'une longue captivité aurait privés de leurs moyens de défense ?

Chaque lâcher était précédé de l'envoi de lettres au Ministère de l'Agriculture, aux Ambassadeurs des pays nordiques pour leur demander de soutenir notre effort. Des parents d'élèves participaient à notre action et furent même victimes de chantage de la part des tendeurs. J'ai moi-même reçu une lettre anonyme et notre école a connu une alerte à la bombe !

Voici quelques-unes de nos activités :

1. Pendant l'hiver, distribution régulière de graines aux oiseaux, par les enfants possédant un jardin ou un balcon. Arbre de Noël garni de guirlandes de petits poissons fumés, bouts de fromage, roues de graisse, planté au parc à l'intention des mésanges.
2. Organisation, chaque année d'une journée de Protection de la Nature à laquelle nous invitons plusieurs écoles et les autorités. Allocutions, projection de films, récitation de poèmes, etc.
3. Des camarades d'une classe-atelier nous ont offert des nichoirs et des tables de nourrissage qui ont été installés au parc avec la collaboration des services communaux.
4. Au cours de l'année 1970, nous avons obtenu des autorités que les élèves délégués des différentes écoles puissent se réunir régulièrement pour échanger leurs idées et faire un compte rendu des opérations réalisées dans le domaine de la protection de la nature. Notre école a imprimé chaque mois un petit journal « S.O.S. Nature ».
5. Pour couronner l'année « Protection Nature », nous avons collaboré avec beaucoup d'écoles à une journée de nettoyage de la forêt de Soignes.
6. Toutes les classes réalisent des panneaux décoratifs sur le thème Protection Nature, ceux-ci décorent le préau et sont périodiquement renouvelés. Nous réalisons en ce moment un grand panneau collectif « *C'est le printemps, nous faisons fleurir tous ensemble, l'Arbre de l'Amitié* ».
7. Chaque année, participation à la lutte contre le massacre des bécasseaux. Réalisation de panneaux, polycopies de textes, aide financière.

8. Toute l'école a collaboré à l'opération « Sauvetage du Lac Nakuru ». On réalise en ce moment une maquette collective du lac (végétation, faune) d'après les données du W.W.F. Le journal a fait un tirage spécial « S.O.S. Nakuru ».

9. Sur le thème « *Halte au gaspillage, n'avons-nous pas honte ?* » le club a réalisé un grand panneau collectif groupant, d'une part des photos et des articles traitant de la misère dans le monde, d'autre part le pain, les gâteaux, les fruits à peine entamés que l'on trouve dans les poubelles. Dans ce même ordre d'idées : chaque semaine, ramassage et triage du pain sec destiné à l'asile-refuge de Veeweyde et au nourrissage des oiseaux.

10. Nous avons en ce moment un échange de correspondance avec les autorités communales et l'Institut des Sciences naturelles pour essayer d'améliorer les conditions de vie du sanglier du parc Josaphat.

11. Lettres à un directeur de grand magasin pour demander d'éviter les exhibitions de jeunes fauves captifs au moment des fêtes (de jeunes lions sont morts de froid dans un garage où on les avait entreposés).

12. Nous avons obtenu du bourgmestre de notre commune la suppression du permis de tir autorisant le gardien du parc à abattre les ramiers.

13. Chaque année, un prix J.A.S. (Jeunesses Albert Schweitzer) est offerte dans chaque classe à une élève ayant concrétisé des sentiments d'amour de la nature et de respect de la vie.

14. Après une journée passée en forêt, nous allons entreprendre une grande fresque collective (5 m × 2,5 m) illustrant les différents aspects de la forêt (futaie, taillis, sous-bois, sol, forêt).

15. Nous avons planté ce printemps, dans notre jardin, un jeune hêtre que nous avons trouvé dé-

raciné au bord d'un sentier dans la forêt. Nous l'avons entouré d'un grillage sur lequel nous accrocherons un panneau : « *Protège-le aujourd'hui... Plus tard, il te protégera, toi et tes enfants* ». Des enfants du club sont allés dans les classes pour demander à leurs camarades d'éviter de jouer au ballon ou à des jeux brutaux près de ce petit hêtre si fragile.

16. En 1970, nous avons procédé à l'assainissement d'un terrain-dépotoir situé sur la commune de Diegem. Voici en bref les démarches faites par les membres du club.

Grâce à l'intervention des autorités communales de Diegem, prise de contact avec l'ingénieur en chef des travaux de la Woluwe, lequel accepte de niveler le terrain.

Lettre au prince Albert pour lui demander de nous procurer des arbres. Après plusieurs coups de téléphone (donnés par la présidente du club) le palais du Belvédère nous a gracieusement envoyé une cinquantaine de chênes d'environ 2 m. L'une des secrétaires du Belvédère les a apportés à l'école avec une lettre d'encouragement très aimable.

Nous demandons à la directrice de notre école d'associer tous les enfants à notre action. Les enfants réunissent le contenu de leurs tirelires, nous achetons des peupliers. Un pépiniériste nous en offre d'autre part. Nous demandons aux enfants des écoles de Diegem et à des enfants d'une école de Wallonie de se joindre à nous.

Les jardiniers de la commune préparent les trous, les arbres, le matériel. Une après-midi, nous partons tous en bus spécial et procédons ensemble à cette plantation qui fut à la fois pratique et symbolique, puisque des jeunes de nos trois communautés ont uni leurs efforts pour sauver la nature en péril.

Voilà un petit aperçu de ce que nous essayons de faire. C'est bien peu, quand on pense à l'immensité de la tâche à accomplir !

*Un oiseau se pose sur une branche
parfumée de lilas.
Les petits font cui cui.
La branche monte vers le ciel
et les oiseaux partent
en ronde de joie.*

PATRICK

AUTOUR DE LA NOUVELLE ÉCOLE

A. TOSSER (Loire-Atlantique)

Cette année nous avons pris possession de notre nouveau groupe scolaire. L'aménagement des abords initialement prévu pour novembre, a été reculé.

L'essentiel aux yeux des constructeurs, ne réside-t-il pas à mettre en place les capacités « d'accueil » pour les enfants : « *À chacun, une place, et chacun à sa place* ». Aussi, pendant très longtemps, les enfants et moi-même, nous sommes-nous sentis

étrangers dans ce bâtiment aseptisé à l'intérieur, dévitalisé à l'extérieur.

Après avoir pris conscience, les enfants se mettent au travail. Il est d'abord nécessaire de transporter, à l'aide de brouette, de la terre récupérée de ci, de là. Les parterres se montent peu à peu. Il faut maintenant les utiliser. Les enfants apportent des arbres fruitiers obtenus auprès de leurs parents

et, pour ma part je sollicite les personnes de mon entourage. Nous sommes maintenant, en possession d'un immense trésor.

Nous plantons les arbres en échafaudant des histoires merveilleuses peuplées de nids d'oiseaux, hantées de fruits et de confitures (on éprouve une joie profonde à planter des arbres ; ils augmentent notre capacité de longévité et nous rassurent sur notre vieillesse).

Comme certains parterres restent inemployés, nous nous interrogeons sur les diverses façons de donner naissance à un arbre.

Nous coupons de nombreuses boutures qui sont enfouies en terre jusqu'au début du printemps. Nous préparons des semis de pêcher, de noyer : c'est plus délicat !

Peut-être, au printemps, ferons-nous des marcottes et, pourquoi pas, des greffes ? Mais nos

projets sont trop hâtifs : nous ignorons tout de la vie d'un arbre. Aussi, sommes-nous partis à leur recherche pour apprendre à mieux connaître.

A Varades, les champs sont proches et sur les talus poussent les arbres...

Au cours de nos sorties, nous avons appris à connaître les arbres à feuilles caduques, à feuilles persistantes, une souche et ses rejets, des émondes, un arbre mort... Nous avons observé les écorces des arbres, les rameaux de l'année, les feuilles si riches de couleur et de possibilités de graphismes. Nous savons maintenant comment mesurer la hauteur d'un arbre, déterminer son âge.

Nous sommes certains que l'arbre naît, grandit et meurt et qu'il est un ami.



*Le temps passe avec ses décors,
Les oiseaux sont tous dehors.
Les fleurs dansent toutes en rond.
La joie du temps enchanté.*

ELIANE

L'ATELIER ENVIRONNEMENT DÉCOUVERTE ET PROTECTION

Marguerite MARCHAL (Belgique)

Il faudrait pouvoir vous communiquer des expériences d'atelier mais au niveau où je me place actuellement, nous en sommes encore à l'approche.

Il faut vous dire que nous avons la très grande chance de pouvoir entrer en contact réel avec la nature : un grand parc, des terrains vagues si riches ! un magnifique talus de chemin de fer, un ruisseau et une mare quasi asséchée...

Au hasard de notre exploration nous sommes de mieux en mieux chez nous et « le mur aux ossements », la pierre du chat (que nous avons enterré), le talus des coprins noir d'encre, nous accueillent toujours mieux. On regarde de mieux en mieux et on écoute attentivement, nous avons des compte-fils ; les formations en petites équipes (nous ne sommes qu'une dizaine !) nous aident à retenir (qui se trouvera le plus vite près de la plante « tire-bouchon », la bryone, sous l'arbre aux feuilles blanches, le peuplier blanc, etc.)

On discute : arracher le lierre qui empêche le petit épicéa de grandir ? pourquoi protéger l'un et pas l'autre ? (rôle des arbres, du lierre...) on compare les écorces, lichen, orientation et on panse les plaies... On pêche des épinôches, on les regarde, les relâche. On a ramené quand même quelques limnées pour mettre un certain temps dans les aquariums. On découvre du cresson, mais vu l'état du ruisseau on ne pourra pas le manger. On dégage les pneus qui obstruent le passage de l'eau... On ramasse les objets hétéroclites jetés dans la nature, on les ramène...

Puis nous avons songé aux oiseaux et fabriqué de la nourriture pour les mésanges (qui s'accrochent...) graisse à frites fondue, additionnée de graines de tournesol, coulée dans de petits pots d'argile, nous avons récupéré les filets à oranges, à oignons et fabriqué de petits sacs, noués, cousus au fil de fer pour fleurs, nous avons calculé le prix de revient, nous faisons la vente aux deux écoles et grâce à cela nous allons pouvoir porter des petits sacs dans notre parc. Comme il nous fallait une autorisation pour continuer à soigner les arbres, comme les pneus que nous avions enlevés avaient été remis à l'eau, comme nous avons constaté que beaucoup de papiers étaient jetés à la sortie de l'école, nous avons demandé une audience au Bourgmestre qui nous a très bien reçus. Nous aurons un camion pour emmener nos pneus, un jardinier viendra voir les arbres avec nous et déjà une poubelle est plantée contre l'école. Demain nous nettoierons le petit parc qui entoure l'atelier...

Voilà où nous en sommes après un trimestre. Je ne pense pas que cela soit énorme mais il faut aller doucement pour aller en profondeur : apprendre à aimer pour avoir envie de protéger.

2^e TRIMESTRE :

Nous avons mené à bien une partie de nos projets. Maintenant les mésanges n'ont plus besoin de nous. Nous ne pouvons plus soigner les arbres car la sève est montée.

La mare nous réclame toujours et c'est de plus en plus difficile.

La courbe des bottes immergées monte en flèche. Nous avons entendu notre premier « tchif-tchaf » et nous avons suivi la trace des « pas d'ânes ». Nous surveillons les bourgeons et notre temps devient de plus en plus court !

Sur un autre plan, nous avons regardé autour de nous

- a) la rue
- b) l'école
- c) les jardins

a) Pour la rue, nous allons réaliser une enquête auprès des habitants pour connaître leur avis. Nous devons mettre au point un questionnaire. Nous aurons à notre disposition 2 ou 3 cassettes...

b) A l'école, les plantations intérieures sont entretenues, la terre aérée, les détritiques enlevés. Nous avons commencé à nettoyer les caoutchoucs d'abord à l'eau puis au lait, mais il y a encore beaucoup à faire.

Dans la cour de l'école toujours beaucoup de papiers mais...

L'homme « pollutions » se promène maintenant pendant les récréations sous son grand masque et suivi de son caddy.

Nous essayons de redresser les bordures en treillis.

c) Toute l'équipe s'est rendue dans un jardin. Nous avons trié les matériaux qui traînaient : dégradables ou non, récupérables ou non. Nous avons nettoyé le bac à sable, retourné les petits parterres, remis de la terre fraîche dans les grands bacs et, à la demande de la dame, préparé un petit potager (aux dernières nouvelles les céleris poussent...). Les enfants de la maison nous ont aidés et semblent avoir pris goût au jardinage.

Un autre jardin nous a donné moins de travail, il était plus petit et mieux entretenu.

FLEUR ET CIMENT

*Qu'elle était belle, la petite fleur
dans la grande prairie verte,
comme elle vivait heureuse!*

*Mais un jour sont venus
des hommes avec des pelles et du ciment.*

*Ils ont coulé de grands arbres de béton
et c'est depuis ce jour*

*que tu ne vois plus le soleil,
la lune et les étoiles,*

*que tu ne vois plus l'immensité
de ta grande prairie verte.*

*Et tu te rappelles les beaux jours
où l'homme n'était pas là,*

*tu revois la nature
si grande et si belle*

et les oiseaux

qui tournoyaient dans le ciel.

DIDIER

Dans les deux cas, nous avons été fort bien accueillis et nous avons beaucoup apprécié ce type de travail. Les enfants de l'école qui ont aussi un jardin à entretenir nous demandent s'il y a moyen de s'inscrire à « la nature ».

Pendant les pauses, nous réfléchissons, nous prenons des dispositions. Ex. chacun videra lui-même le cendrier de la voiture car les parents ne sont pas faciles à convaincre. Nous devons trouver de la documentation convaincante pour le père d'Albert qui s'obstine à massacrer les vers de terre !

Enfin nous avons mis sur pied un jeu à épreuves avec 10 questions. Toutes nos facultés sont mises à contribution :

il faut humer

palper

goûter

écouter (reconnaître des chants, des cris d'animaux)

essayer de se souvenir qui était encore l'accenteur mouchet, la limnée, le coprin noir d'encre, le robinier... et pourtant nous les avons observés souvent.

reconstituer un puzzle, identifier l'animal.
construire un insecte en volume au départ d'éléments secs ramassés durant nos promenades

et d'autres épreuves...

C'est parfois difficile, mais nous travaillons en équipes et nous nous sommes bien soutenus.

Projets : les enfants me demandent à partir une journée entière, ils voudraient avoir un potager à eux, un local aussi pour exposer leurs trouvailles. L'intérêt s'est accru depuis le début de l'année. Je crois que pour la plupart c'est gagné...

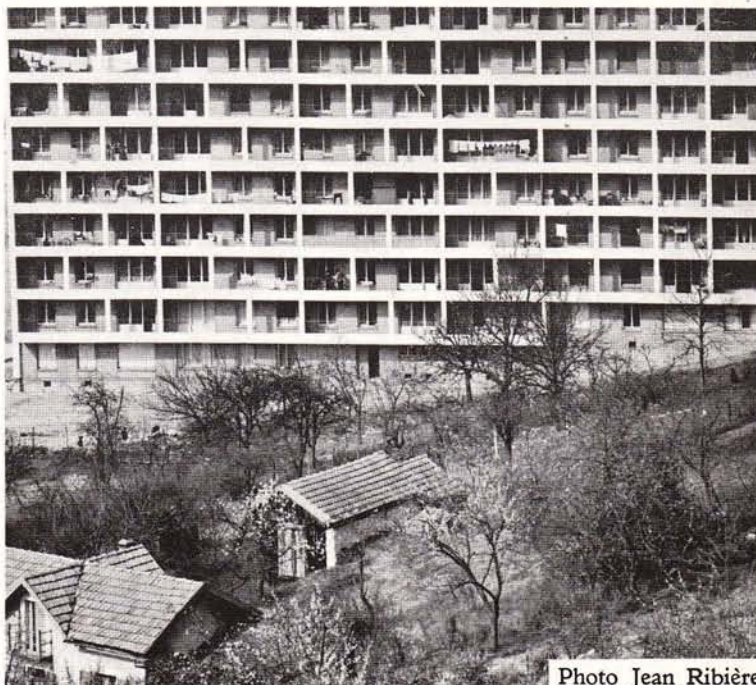


Photo Jean Ribière

« LA PLACE DU BONHEUR », JEU SCENIQUE

Rita LEJEUNE (Belgique)

Les enfants sont des êtres vulnérables. Mal conduits, témoins de mauvais exemples ou simplement désœuvrés, ils peuvent montrer de la cruauté et développer un esprit de destruction indéniable.

Le rôle des éducateurs est de les rendre sensibles à la beauté des choses et des êtres valables, et de leur faire découvrir et aimer des valeurs certaines.

Dans l'optique d'une prise de conscience de plus en plus générale des graves problèmes posés par une détérioration progressive et de plus en plus poussée des conditions saines de vie, un de nos objectifs doit consister à faire participer les jeunes à la lutte que nous devons tous mener pour sauvegarder la nature, contre les nuisances, pour la défense et l'embellissement de notre environnement.

Les enfants connaissent bien le milieu dans lequel ils vivent. Ils sont très attentifs aux modifications de celui-ci et sont capables de juger ces changements d'une manière impartiale.

C'est en me basant sur ces considérations que j'anime des ateliers « Protection de la Nature et de l'Environnement », l'un à l'Ecole du Chenois à Waterloo (milieu résidentiel et rural), l'autre à l'Ecole d'Application à Bruxelles (milieu urbain populaire).

Le jeu permet de contacter d'autres enfants, les parents, des adultes. Il nécessite de la part des créateurs et interprètes des recherches scéniques intéressantes et une compréhension des thèmes développés. Par cette représentation, on peut expliquer, créer un climat permettant une participation des spectateurs à des actions diverses proposées. Exemple : La Place du Bonheur, créé et interprété par 12 enfants de 8 à 11 ans (Ecole d'Application ENEA de Bruxelles).

CADRE :

J'ai déterminé avec les enfants le cadre « type » où situer les personnages et faire évoluer l'action : de préférence un endroit connu dont on peut « rendre » de façon vivante la dégradation.

Ici : ancienne place au cœur de Bruxelles bordée de vieilles hautes maisons.

Le cadre a été « idéalisé » par l'apport d'éléments étrangers mais qui peuvent y avoir leur place : petit étang au milieu de la place publique.

PERSONNAGES :

Ils ont été proposés par les enfants : Des enfants, ceux qui les entourent directement

(parents), ceux qu'ils connaissent (voisins), un ou plusieurs personnages insolites (artiste peintre), des animaux (merle)...

Nous avons typé ces personnages : la fillette s'appelle Nathalie, elle a 8 ans, elle habite au 4^e étage du bloc de la place, etc.

Nous avons choisi les moments où les actions se développent : un samedi à la fin du printemps, puis quelques jours plus tard.

DECORS :

Les décors étaient simples et réalisés par les enfants, ils devaient pouvoir les placer, les transformer et les enlever eux-mêmes. Ex : arbre, le tronc fut un long rouleau en carton recouvert de papier imitation bois, des branches recouvertes de papier crépon brun et piquées de feuilles de carton vert.

Les accessoires indispensables furent déterminés au fur et à mesure de l'élaboration du spectacle (ex : Jean s'empare d'un nid de merles : nid, branches, bâton, cailloux) ou de la caractérisation des personnages (M. Dubois, vieux retraité, vient sur la place : banc de repos, pipe, moustache).

COSTUMES :

Rien de compliqué, on a fait appel à des vêtements habituels en y ajoutant des détails indispensables (casque, blouson et bottes pour Jean-Claude, le motocycliste).

LE THEME :

Il fallait que les enfants découvrent eux-mêmes la somme de nuisances auxquelles ils sont soumis dans le cadre de leur propre environnement.

Pour cela : nous avons organisé plusieurs sorties dans le quartier, les enfants ont raconté des scènes de leur vie journalière.

Après avoir relevé ainsi une série de pollutions et de détériorations, nous avons cherché à en déterminer les causes et nous avons cherché des remèdes possibles pour les intégrer à notre histoire.

Il s'agit d'un jeu scénique que les enfants ont créé et interprété eux-mêmes.

Le canevas établi avec eux fut très souple et se modifia au fur et à mesure de la construction du jeu.

Les dialogues naquirent progressivement et laissèrent une large part à l'improvisation. Les enfants, bien dans la peau de leur personnage, n'eurent pas besoin d'un texte écrit.

Le jeu obtint une grande résonance dans le public.



Photo Monthubert

DANS UNE PETITE COMMUNE DU CALVADOS

Claude DUMONT

Il faut donner conscience aux enfants qu'une action si minime soit-elle a une portée et vaut toujours d'être tentée... Dans cette optique, voici modestement tout ce que nous avons entrepris dans notre classe (CM2) au sein d'une commune de 500 habitants — dans la « plaine » de Caen, où depuis les bombardements de 44 qui ont tout rasé ici, les haies ont été arrachées en grande partie pour faciliter la *grande culture*.

— Toutes les décisions d'action sont prises en réunion de coopé et je fais confiance aux enfants, ils sont débordants d'idées.

— Nous avons envoyé une lettre au conseiller général du canton et au maire d'une commune voisine sur le territoire de laquelle le défrichage d'un bois avait été entamé. La lettre étant arrivée un peu tard, le maire a regretté de ne rien pouvoir entreprendre mais il y prendra garde si cela venait à se reproduire. Nous avons su qu'une jeune pépinière à proximité a été épargnée depuis.

— Une information de la population locale par les enfants sur l'utilité des haies, en particulier dans notre plaine, déjà si dénudée. J'ai entendu un chasseur reprendre leurs arguments.

— Nous avons entrepris une distribution, dans chaque boîte aux lettres, d'un tract (de notre fabrication) visant à protéger les oiseaux.

— Nous essayons d'embellir l'école et un peu le village. Nous avons planté des fleurs au pied des

arbres bordant la route départementale.

— Une délégation d'élèves volontaires a nettoyé notre « seul lieu public » (la salle ou l'abri de l'arrêt des cars) et notre unique bois situé le long de la nationale.

— Nous avons écrit au maire de la commune pour lui demander de placer des corbeilles à papier dans Rocquancourt.

— La classe a participé à une exposition sur la nature, dans une M.J.C. de Caen (des élèves ont présenté une étude sur la boulette de réjection de la chouette).

— En liaison avec le Crépan de Caen, nous avons entrepris la fabrication de nichoirs, de mangeoires. Aussi que de preuves d'astuces et d'ingéniosité, voit-on fleurir dans les jardins particuliers : abreuvoirs, mangeoires, nichoirs de toutes sortes...

— Une lutte est menée contre ceux qui se servent de lance-pierres ou de carabine.

— Il a fallu mener également une lutte contre les chasseurs qui tuaient volontiers des oiseaux (chouettes, pics...) et petits animaux (écureuils, belettes...) sous prétexte de les apporter à l'école pour nous permettre de les naturaliser. A quoi tout cela a-t-il servi? Je pose la question. Une chose est certaine et je peux le constater chaque jour dans ma classe : les enfants sont réellement sensibilisés aux problèmes de la Protection de la Nature.

RECHERCHE SUR L'ALIMENTATION SAINES EN 5^e TRANSITION

Arlette Jourdanet (Alpes-Maritimes)

Au mois d'octobre, un groupe d'élèves m'a demandé de faire une étude sur le cancer. Ils ont écrit à plusieurs médecins que j'avais choisi volontairement d'idéologies différentes. Les réponses leurs procurèrent un énorme travail de recherche de vocabulaire.

Le docteur Kuhn, homéopathe et diététicien de Cannes leur apprit que le cancer pouvait se soigner par un régime alimentaire entièrement céréalien. Il leur parla aussi de vie saine, au plein air, d'alimentation naturelle de culture biologique, le traitement du cancer pour lui étant avant tout prophylactique.

Les enfants intéressés continuèrent leurs recherches dans ce sens-là. Ils écrivirent à des agriculteurs biologistes, organisèrent une table ronde contre la pollution et pour la protection de la nature dans le cadre du C.E.S.

Ils écrivirent à l'Union Française pour la protection de la vie.

Ils eurent la chance que des personnes tenant des maisons de régime s'abonnent à leur journal.

Toutes ces informations firent peu à peu leur chemin, et les enfants commencèrent à remarquer les maisons de régime dans Nice, les rayons de diététique des magasins.

Ils décidèrent d'entreprendre en classe de la culture biologique dans des jardinières.

Ils préparèrent un repas biologique pour leurs correspondants. Ils posèrent de plus en plus de questions à ce sujet, et le docteur Kuhn revint par trois fois en classe, pour répondre à leurs questions, leur apprendre à bien respirer, et à se décontracter.

Les familles ne restèrent pas sourdes à ce travail. D'abord une maman me confia sa fille qui grossissait sans arrêt. Je dus la nourrir à midi et indiquer un plan d'alimentation pour les autres repas. De la fille, le régime s'élargit à la famille qui a maintenant adopté le pain complet, les céréales, le thé de trois ans...

Une autre famille me contacta pour la maman qui sortait de l'hôpital après dépression nerveuse. Je l'envoyais chez le médecin.

Enfin plusieurs demandèrent tout bonnement des adresses de magasins.

Dans le cadre de la préparation de notre voyage à Dampierre, les enfants organisèrent une vente dans le C.E.S. Ils pensaient vendre des chocolats glacés, puis ils refusèrent cette idée, après avoir repensé à leur travail sur le cancer.

Ils durent aller s'expliquer avec le principal du C.E.S. qui leur avait obtenu toutes les autorisations nécessaires.

Ils remplacèrent les esquimaux par des pâtisseries (nous avons pu trouver un boulanger qui accepta de nous faire des sablés à la farine complète, spécialement pour nous, car il n'avait jamais fait ainsi sa pâtisserie !)

Une amie leur proposa de la terre pour mettre en pot des boutures de géranium : ils refusèrent car elle n'était pas biologique.

Ils organisèrent pour le C.E.S., parents et amis, un repas froid entièrement biologique.

Enfin le jour de la kermesse ils obligèrent une autre boulangère à faire des tartes et flancs à la farine complète, et ne vendirent que des purs jus de fruits, refusant Coca-Cola, bières... Ce travail était suivi parallèlement de discussions fréquentes et de recherche des documents dans les journaux.. Enfin nous sommes partis à Dampierre chez nos correspondants (Haute-Saône), et c'est seulement là que j'ai pu apprécier l'étendue du travail réalisé, car tous nos beaux discours de l'année se sont matérialisés aux yeux des enfants. Ils avaient, devant et autour d'eux la nature, fraîche, claire, fort peu polluée. Des champs, des bêtes, des petits villages, des chants de grillons...

Leurs premières paroles furent des comparaisons entre Dampierre et Nice, la vie saine et la pollution, la ferme et le H.L.M.

Quelle ne fut pas leur joie, de se rouler dans l'herbe, s'occuper des animaux de la ferme, couper le foin... Les textes de leur dernier journal en témoignent. Une dizaine d'entre eux repartent à Dampierre pour tout ou partie des vacances.

CONCLUSIONS

Parfois je pense avoir trop insisté sur ces sujets. Je me demande si les enfants seraient allés aussi loin si moi-même je ne les avais pas autant encouragés dans cette voie.

Mais je m'aperçois que l'on peut faire beaucoup auprès des familles si on veut bien s'en donner la peine.

Le travail fait cette année avec les enfants n'aura pas été du temps perdu et j'espère que plus tard lorsqu'ils seront autonomes, en connaissance de cause, ils sauront choisir leur mode de vie, tout au moins, ils sauront qu'ils ont le choix.

Arlette JOURDANET

Nice

LES ENFANTS ET LA CORRIDA

Jean DUMONT (Belgique)

Une classe de 6^e année dans la région bruxelloise. Chaque lundi matin un conseil de classe.

Lors de ce conseil de classe, on assiste notamment à la présentation de textes que leurs auteurs voudraient voir imprimer ou limographier. J'ai renoncé au choix des textes par vote. Chacun peut faire paraître l'un de ses poèmes, le récit d'un fait qu'il trouve important, le compte rendu d'une « découverte », une opinion qu'il veut afficher. Une seule condition : s'engager à organiser personnellement l'impression de la page. Les textes sont toutefois lus en conseil de classe pour informer celui-ci, pour éviter les répétitions, enfin éventuellement une opposition formelle peut écarter un texte, après discussion et tentative de conciliation (fait rarissime).

Lors d'un conseil de classe, un élève qui jusqu'alors a été peu imprimé, propose un texte qu'il s'engage à imprimer (et chacun sait la volonté de travail que cela représente : composer, tirer, décomposer... alors que le limographe est si rapide).

THIERRY nous présente un texte-reportage : « *ma première corrida* ».

PASCALE se lève et dit : « *je m'oppose formellement à ce que ce texte figure dans notre journal* ».

Un moment d'étonnement.

CATHERINE : « *moi aussi* ».

La majorité de la classe dit ou pense : « *mais pourquoi ?* »

GUY : « *c'est bien écrit* ».

BRIGITTE : « *Thierry n'écrit pas souvent. C'est long, c'est bien raconté* ».

PASCALE : « *le sujet est inacceptable !* »

MICHEL : « *c'est dégoûtant... et il trouve cela beau !* »

THIERRY : « *dégoûtant ? pourquoi dégoûtant ?* »

PASCALE : « *c'est du sadisme* ».

ISABELLE : « *c'est quoi ça, le sadisme ?* »

Quelques réponses fusent.

PASCALE, très véhémement : « *les sadiques ce sont des gens qui aiment voir souffrir, ce sont des fous, à enfermer, à soigner !* »

Suit un court débat où l'on parle pêle-mêle de beaucoup de choses, on évoque « ceux qui enlèvent les enfants » aussi bien que les « nazis ».

J'interviens : « *imprime-t-on ou n'imprime-t-on pas « ma première corrida » ?* »

THIERRY défend son texte : « *J'aime mon texte, j'ai bien aimé la corrida, mais je crois que Pascale a raison maintenant que j'y réfléchis, mais je voudrais tout de même que mon texte passe, je n'avais pas de texte dans le journal précédent...* » (tout cela ponctué par une moue qui en dit long).

ANNETTE : « *il a bien le droit de dire ce qu'il veut, c'est notre journal.* »

CATHERINE : « *justement c'est le nôtre, c'est pour cela qu'on discute.* »

MONIQUE : (toujours conciliante et humaine) : « *moi je suis contre la corrida, mais je trouve que Thierry doit pouvoir faire son texte.* »

PASCALE : « *on vote ?* »

Plusieurs voix : « *on vote.* »

PATRICK qui dirige la séance : « *on ne vote pas pour les autres, pourquoi le ferait-on pour celui-ci ?* »

CATHERINE : « *parce qu'il y a une opposition formelle.* »

J'interviens : « *Thierry, tu tiens absolument à voir ton texte dans le journal, soit (mouvements divers), mais si on mettait sous le texte que l'ensemble de la classe est « contre » la corrida ?* »

GUY : « *moi je suis « pour » !* (interjections et mouvements de désapprobation.)

PASCALE : « *cela ferait bébé. Il faudrait que l'on mette tout ce que l'on pense de la corrida.* »

ISABELLE : « *ce n'est pas possible, on remplirait tout un journal.* »

J'interviens pour éviter que la discussion ne tourne en rond : « *ce que l'on pourrait faire, c'est que chacun écrive sur un bout de papier, son opinion à ce sujet. Pascale qui est passionnée par le problème, rassemblerait ces opinions, les trierait, écarterait les doubles, choisirait les avis les plus marquants et composerait une page que nous glisserions en parallèle à celle du texte de Thierry.* »

Tout le monde se rallie à cette proposition.

GUY : « *pourquoi Pascale ? elle est contre d'avance.* »

Mais THIERRY, l'auteur, clôt le débat en disant : « *d'accord* ».

La semaine suivante : lecture du texte proposé par Pascale. Pas d'opposition quant à la forme, ni au choix des extraits qui forment cette page d'opinion.

Le débat toutefois est repris. Tout d'abord concernant la faiblesse, voire l'infantilisme de certaines opinions (les taureaux menacés de disparition). Je soupçonne Pascale, sans le dire, d'avoir choisi des extraits « faibles » pour mettre le sien en valeur. Je propose une transformation mais je ne suis pas suivi : « *on a assez transformé cette page, il y en a d'autres !* »

La discussion reprend toutefois : c'est surtout la faiblesse quantitative et qualitative des arguments favorables qui est mise en cause.

J'interviens pour expliquer ce que l'on ignore en général sur les combats de taureaux : agression préparée dans le détail par tout un groupe d'hommes contre une seule bête, dont le bout des cornes a été scié, qui passe d'un endroit sans lumière à l'arène inondée de soleil de façon à la désorienter et à l'éblouir, sur laquelle on a laissé tomber des

sacs de sable pour briser sa force, dans la chair de laquelle on enfonce des pointes et des crochets pour l'affoler par la perte de sang et la douleur, etc. tout ceci dans un but uniquement commercial et nullement sportif... Nous parlons aussi du problème «gagner sa vie» en Espagne, j'en profite pour évoquer la misère, la dictature fasciste. De toute façon, mes élèves savent! Je touche aussi un mot du caractère de «drogue» de la corrida

MA PREMIÈRE CORRIDA

Pendant mes vacances, j'ai été voir ma première corrida, elle se déroulait à Barcelone. Quel trafic dans ces villes espagnoles! Enfin nous avons garé la voiture et nous sommes arrivés. Dans l'arène il y avait beaucoup de monde. Des trompettes retentirent : c'était le début du spectacle.

On voit défiler les matadors, les picadors, les toréadors et pour finir deux beaux cavaliers tout en noir qui viennent saluer la tribune.

De nouveau les trompettes retentirent, les picadors rentrent dans l'arène, ils sont tous deux très bien habillés.

Les chevaux sont carapacés pour échapper aux cornes des taureaux.

Ce n'est pas beau à voir ; un monsieur a crié : « tu veux mon fusil, tue-le ».

Les picadors sortent de l'arène et maintenant c'est le matador qui va faire le saut de la mort. Il doit prendre une perche, être face au taureau, le taureau court sur lui et quand il est à 5 m du taureau, il met la perche entre les deux cornes et saute au-dessus de la bête ; mais quelle souplesse! Il l'a fait trois fois et l'a réussi à chaque coup.

Le matador reste toujours dans l'arène, il fait des passes avec une cape rouge, debout, à genoux, accroupi, la cape derrière le dos. C'est magnifique!

Maintenant c'est le moment crucial : c'est tout de même le matador qui va tuer le taureau ; il fait encore quelques passes puis il se met face au taureau, il prend son épée et fonce sur la bête.

THIERRY



*Il y a des bêtes sur la terre.
Il y a des bêtes dans les airs.
Il y a des bêtes dans la mer.
 Mais des hommes,
Il n'y en a que sur la terre.
 Pourtant
Ils tuent partout,
 Sur la terre,
 Dans les airs,
 Et dans la mer.*

MARLENE

que je mets en parallèle avec le foot brésilien... Le problème de la corrida est dépassé, il s'est intégré dans un contexte de dénonciation sociale beaucoup plus large.

Je crois pouvoir dire qu'à l'issue de cette réunion, l'unanimité est absolue sur le jugement porté contre la corrida. Cela n'apparaîtra pas aussi bien dans le journal, mais je crois que nous y reviendrons.

POUR OU CONTRE LA CORRIDA

POUR :

GUY : « c'est beau, il y a du suspense et les gens se distraient. »

THIERRY : « c'est beau à voir, ce n'est pas très cher, et être toréador, etc... c'est faire un métier. »

NI POUR, NI CONTRE :

PATRICIA : « les taureaux ont besoin de vivre comme les chiens, les chats, etc. Mais les toréadors et les autres y gagnent leur vie comme d'autres ouvriers! »

CONTRE :

MYRIAM : « ça rapporte beaucoup d'argent aux organisateurs de la corrida, mais ce n'est pas une raison pour tuer autant de taureaux. C'est un spectacle vraiment cruel. Un bon nombre de personnes sont passionnées mais je pense que la majorité est contre. »

PATRICK : « c'est trop cruel : il faut en tuer six par week-end, dans toutes les villes d'Espagne. Pour avoir de la viande il suffit de leur faire une piqûre. C'est un métier dangereux, les matadors peuvent y risquer leur vie. »

SERGE : « la race des taureaux sera en voie de disparition si l'on continue. »

MICHEL : « la corrida c'est une tuerie qui sert de spectacle. Les gens ne s'imaginent pas que ces bêtes souffrent énormément en étant blessées. »

MARTINE : « puisque les gens prennent la corrida pour un spectacle, ils n'ont qu'à aller au théâtre. »

PASCALE : « il y a une différence entre un spectacle et un abattoir, entre une brutalité minimum et de la violence.

La corrida rassemble un groupe de personnes monstrueuses!

Et puis, que paye-t-on pour aller voir ce carnage, ces tortures?

C'est répugnant.

C'est réservé pour les sadiques! »

UNE EXPOSITION PAR LES ENFANTS ET POUR LES ENFANTS

Denise CROISÉ (Belgique)

A l'occasion du congrès de Lille (1972) nous avons réuni des dessins, des comptes rendus, des photos, des slogans, des textes montrant la sensibilisation des enfants de nos classes à l'idée de protection de la nature.

Après le congrès, nous avons fait trois colis de nos documents, dont deux devaient faire un périple en France et le troisième en Belgique.

Je me suis spécialement occupée du « circuit » belge, et franchement je puis dire que cela a été un succès.

En quelques mois nous avons monté l'expo dans sept centres différents (à Anderlecht, ayant été montée une première fois, elle fut reprise à nouveau dans un autre local, à la demande du groupe de professeurs de morale laïque), et ce sont *des milliers* d'enfants qui sont venus la voir et l'ont bien souvent enrichie, outre la visite des enseignants, des parents, des adultes intéressés.

La relation de ce travail pourra aider, je crois, ceux qui voudraient reprendre l'idée dans leur milieu local.

LES DOCUMENTS :

1) Beaucoup de peintures d'enfants montrant comment et combien l'enfant puise son sentiment du beau, du bonheur, dans les éléments mêmes de la nature : arbres, soleils, fleurs, oiseaux, papillons.

2) En guise de contraste, des extraits de livres, de revues qui sont autant de cris d'alarme concernant l'immense danger qui pèse sur cette nature.

3) Des peintures et dessins d'enfants avec des phrases lapidaires inventées par eux. Exemple : un enfant a peint une image de l'an 2000. Un petit garçon accompagne son papa au musée où, sous un globe de verre, se trouve un arbre. « *Qu'est-ce que c'est que ça, papa ?* » (Les petits visiteurs ont chaque fois été frappés par cette peinture !)

4) Des « slogans » inventés par les enfants et illustrés par eux sous forme d'affiches. Exemple : « *une cour de récréation sans arbres, est une cour morte* ».

5. Des albums (textes, dessins, photos) réalisés par les enfants et montrant une activité de la classe. Quelques exemples :

Pour sauver le Bois des Bruyères ! (Waterloo)
Du nid de guêpes à l'agriculture biologique
(Nancy)

Frise du jardin (Schaerbeek)
Le Pic de la Blet (La Barre de Mont)
Mon arbre (Waterloo)
La Nature (Linkebeek)

Pourquoi tous ces arbres? (Belleville)
Les rapaces (Postroff)
etc.

6) Des affiches, des photos montrant des animaux, des espaces naturels, en voie de disparition.

7) Des pages de revues se consacrant à la défense de la nature.

8) De grands panneaux montrant les enquêtes faites par les enfants dans leur milieu et dans celui de leurs correspondants.

9) Des extraits de textes d'enfants, de poèmes, montrant la compréhension par les enfants du problème de la protection de la nature et d'une meilleure attitude de l'homme envers l'animal.

10) Ecrites en très grands caractères, les règles d'or du jeune protecteur de la nature.

11) Une série d'affiches du muséum d'histoire naturelle de Paris :

- la nature, source de vie
- action destructrice de l'homme
- le point d'interrogation de l'avenir.

12) Des numéros spéciaux de revues scolaires, dédiés à la nature.

L'ensemble de ces documents se rangeait dans une grande caisse plate et un rouleau, facilement transportables.

Une chose importante a été de bien préparer l'annonce de l'expo : affiches faites par les enfants - annonce et invitation aux parents, aux écoles de la région.

Chaque document portait un numéro. Nous avons édité un « guide-catalogue » reprenant ces numéros et donnant l'explication de ce que signifiait chaque document.

UN LIVRE D'OR DES VISITEURS se trouvait

à l'entrée. De nombreux enfants et maîtres y ont écrit félicitations et remarques personnelles. En voici quelques extraits caractéristiques :

— « *Bravo - Bravo!* »

Tous ces dessins sont formidables et ces photos sont bien faites.

Je suis contente d'avoir vu tout cela. »

Reine

— « *La nature devrait être belle comme une fleur qui fleurit, mais nous vivons dans une vie polluée...* »

Patou

— « *Je pense que vous avez très raison sur la nature!* »

Paulette

— « *Il y avait trop à lire
mais l'exposition est très bonne.* »

Roger

— « Il y a trois choses qui m'ont plu :

1. les insectes
2. les oiseaux
3. et les arbres

IL FAUT SAUVER LA NATURE. »

José-Manuel

— « Mon avis sur les sujets que plusieurs élèves et écoles ont représentés là : c'est bien réalisé et je comprends leur non-violence et leur amour pour la nature. Je comprends pourquoi ils ont fait cela et pourquoi il faut faire des démarches auprès des gouvernements et je suis de leur avis et j'espère que les personnes qui seront venues voir cette exposition seront aussi de notre avis et qu'elles trouveront comme nous qu'il faut laisser la nature vivre car c'est elle qui nous apporte le bonheur et vivement abolissons les mauvais cœurs qui détruisent la nature! »

Michel

— « La Nature est la plus belle chose du monde et nous la protégerons jusqu'à la fin de notre vie entière. »

Toulkida

LES GUIDES-JUNIORS

Au début, j'ai été présente chaque jour (nous avons laissé l'exposition ouverte une semaine environ, chaque fois). J'observais les enfants, je parlais avec eux, ils posaient beaucoup de questions. Puis les prestations devinrent trop lourdes... et nous avons trouvé une meilleure formule. Après le montage fait pratiquement par deux ou trois adultes dévoués et une poignée de gosses adroits (pas de trop sinon cela gêne), je me suis adressée spécialement à quelques enfants volontaires pour les sensibiliser à chaque document et leur permettre de servir de « guides » (par roulement) pour les visiteurs de la semaine. Evidemment il y aurait eu moyen de parler toute une journée avec les guides juniors... mais après une ou deux heures d'échanges, de questions-réponses, de discussion amicale... il a fallu lâcher les amarres en se disant que l'intuition, la sensibilité, le bon sens inné des enfants feraient le reste ! Et c'est ce qui s'est passé. Cela a bien marché à la satisfaction de tous (il faut dire que la présence aidante et bienveillante de la direction

d'école où se tenait chaque fois l'expo a joué un grand rôle). Les photos montrent le sérieux et la conviction des enfants expliquant aux autres...

Les enfants-guides sont d'ailleurs devenus le noyau actif d'actions ultérieures dans leur école. Voici l'une de leurs lettres (paradoxe des temps modernes : certains enfants-guides étaient des nord-africains, ils expliquaient aux petits bruxellois ce que des écoliers français et belges avaient fait pour sauver la nature) :

Chère madame Croisé,

Notre exposition est terminée. Nous sommes très contentes, car je crois que ce fut une réussite. Nous avons reçu plusieurs classes : environ 1 350 élèves. Je crois que nous avons compris qu'il faut aimer et respecter la nature. Nous avons décidé de créer un club « Sauvons la Nature ». Mercredi dernier nous nous sommes réunies pour en discuter. Nous avons plusieurs idées. Nous allons nous efforcer maintenant de les réaliser en pensant à tous les conseils que vous nous avez prodigués. Nous nous efforcerons d'avoir une cour de récréation propre et agréable. Nous soignerons bien les plantes qui garnissent les tablettes des fenêtres ainsi que nos petits animaux familiers : cobayes et poissons. Nous allons aussi installer des arbres autour de notre école, et nous essayerons de les protéger. Nous allons surtout essayer de convaincre nos compagnes petites et grandes, nos parents et tous les adultes que nous connaissons pour que chacun fasse un effort pour garder notre Terre jolie et sur laquelle il fait bon vivre.

Jedidi SOUHAD

On nous demande encore l'expo à l'un et l'autre endroit de province mais les documents commencent à bien s'abîmer. Que de petites mains ont frotté et manipulé ces documents ! Tant mieux...

Il faut que nous nous renouvelions et trouvions de nouvelles formes dynamiques de travail pour qu'un nombre toujours croissant d'enfants et d'adultes se sensibilisent et prennent conscience que le sauvetage ultime de la nature dépend de l'effort de chacun d'entre nous.



LA SOURCE

Oh! toi, source,
toi qui coule
coule tout le temps,
à la même allure,
ton eau est si claire
si belle et si pure.
Oh! source coule,
coule...
Et oui! c'est toi
qui guéris les gens.
COULE, COULE, COULE.

MICHEL

Mer immense,
Et si profonde,
Tu es pleine de vie
Et de richesses.
Tu nous es très chère,
Très utile.
Mais, pourquoi
Ces tempêtes cruelles ?
Ces ras de marée destructeurs ?
Serais-tu en colère
Contre nous, les hommes,
Qui te massacrons ?

DIDIER

DU NID DE GUÊPES A LA CULTURE BIOLOGIQUE

Michel ZILLER (Meurthe-et-Moselle)

C'est le titre d'un album que nous avons réalisé au CEI de février à juin.

Voici son histoire :

En février, Muriel apporte en classe trois nids de guêpes. Elle les a trouvés dans les Vosges, dans le grenier d'une grange. Les enfants sont très intéressés, un peu craintifs parfois car les nids laissent tomber de nombreuses guêpes mortes. Pour être mieux renseignés, nous consultons la BT *Les guêpes*.

Comme elle est trop difficile pour mes enfants, le travail se passe sous forme d'entretien : je lis quelques pages, les enfants me posent des questions, j'y réponds en expliquant ce qui vient d'être lu, ou en lisant un autre passage de la BT. Nouvelles questions, nouvelles réponses, etc. Je note rapidement tout cela, ce qui nous permettra de réaliser très bientôt un petit album pour résumer l'entretien. Quelques mots sur le cahier du jour, dessin d'observation du nid et des guêpes mortes, lecture, pour compléter « l'exploitation » de l'entretien.

Nous aurions pu nous en tenir là, mais l'entretien nous a ouvert de nouvelles pistes de recherches :

— *Pendant l'été dernier, la radio a parlé d'accidents dus aux piqûres de guêpes. Or, les guêpiers, ces oiseaux qui dévorent les guêpes, sont de moins en moins nombreux. Pourquoi les guêpiers sont-ils de plus en plus rares ?*

Là, nous avons parlé bien sûr des chasseurs, et de certains massacres d'oiseaux. J'ai aussi raconté l'action directe des insecticides sur la santé des oiseaux et leur reproduction : voir à ce sujet l'expérience du zoo de Haye où l'on obtient une reproduction des rapaces pourtant captifs, grâce à une alimentation biologique. Alors que, en liberté, les mêmes rapaces subissent l'influence des engrais chimiques, insecticides et désherbants, et éprouvent de plus en plus de difficultés pour se reproduire.

— *Pour tuer les insectes, on utilise beaucoup de produits chimiques appelés « insecticides ». Est-on vraiment obligé d'utiliser les insecticides, et pourquoi ?*

J'ai présenté des documents sur ces sujets et comme dans l'entourage des enfants, beaucoup de tantes, oncles ou grands-parents ont un jardin ou un verger, j'ai proposé de rédiger une lettre pour présenter nos questions.

- *Est-ce que vous utilisez de l'insecticide ? Pourquoi ? Si oui, en utilisez-vous beaucoup ou un peu ?*

- *Il faut payer cher l'insecticide : est-ce que les produits coûteraient moins cher sans insecticides ?*

- *Est-ce qu'on peut cultiver sans insecticide ? Avez-vous essayé ?*

- *Comment fait-on pour protéger les cultures contre les insectes sans utiliser les insecticides ?*

Nous avons obtenu de nombreuses réponses à notre questionnaire. Nous les avons lues, mais sans que pour autant une réponse claire apparaisse, les uns s'opposant farouchement à l'usage des insecticides, les autres affirmant avec regret qu'il leur est impossible de l'éviter.

Il nous a donc fallu réfléchir à la diversité de ces réponses : en particulier, les enfants ont pensé que, sur une bonne terre, les plantes sont en meilleure santé que sur une mauvaise terre. Mais qu'est-ce qu'une bonne terre ?

Pour en savoir plus, nous avons décidé de suivre le conseil d'un de nos correspondants, Mme Didon, qui nous conseillait d'écrire à cinq cultivateurs qui n'utilisent pas d'engrais chimiques.

- *Que faites-vous pour avoir une bonne terre ?*

- *Quels produits utilisez-vous pour supprimer les insecticides ?*

- *Avec quoi sont-ils fabriqués ?*

- *Est-ce qu'on les sent quand on mange vos récoltes ?*

Je dois avouer que la complexité des réponses et la longueur des recherches faisaient qu'à ce moment, de nombreux enfants s'intéressaient moins au travail. J'ai donc pensé que grâce à cette préparation « théorique », la visite d'une ferme sans engrais ni produits chimiques serait très profitable.

J'ai donc pris contact avec M. Vincent, de Sornéville, qui a très aimablement accepté de nous recevoir, et s'est même rendu à l'école pour préparer la visite. Il a tenu de plus, à associer à la visite M. Didon, agent Lemaire pour la région.

Pour nous rendre à Sornéville, les économies de notre coopérative ne suffisaient pas à payer un voyage en car. J'ai donc proposé que cette sortie se fasse à titre privé, un jeudi après-midi : les parents qui pouvaient venir ont emmené avec eux des voisins, ou simplement des camarades de leurs propres enfants. De cette façon, tous les enfants de la classe qui souhaitaient venir (presque tous) ont pu participer à la sortie.

En ce qui concerne la sortie elle-même, elle n'a pas touché les enfants comme je l'aurais pensé : pour qui ignore tout de l'agriculture, et plus particulièrement pour des enfants du Haut du Lièvre, une seule journée passée à la campagne ne peut montrer vraiment ce qu'est la culture biologique (ou chimique !) Pour cela il faudrait au moins la durée d'une classe verte ou d'un séjour en centre de vacances !

Mais les enfants se sont trouvés heureux de se trouver quelques instants dans la nature, sans contrainte incompréhensible du genre « Défense de marcher sur les pelouses », mais sensibles aux contraintes nées du travail des hommes : « reste sur le chemin, ne marche pas dans le blé » ou encore « ne fais pas courir les moutons, ils pourraient en mourir ». Heureux aussi de goûter les carottes fraîchement cueillies dans le potager de M. Vincent, à tel point que j'ai dû intervenir fermement pour faire cesser la cueillette ! Et de goûter encore le bon pain naturel apporté par M. Didon.

Heureux surtout d'avoir lié amitié avec M. Vincent : et c'est sans doute plus au travers de ce contact chaleureux que grâce à de savantes explications qu'ils auront ressenti la beauté de la nature, et, au-delà, la nécessité de la respecter. Je vous laisse lire quelques-unes de leurs réactions :

« J'étais un lapin voleur ! J'ai mangé beaucoup de carottes. »

« C'était beau la nature ! »

« On voyait des vaches, des beaux prés, des beaux champs ! »

« Le porc sortait son nez entre les planches. Thierry lui tirait les oreilles. »

Les parents qui conduisaient les enfants ont largement profité de la sortie eux aussi : d'abord pour faire une meilleure connaissance entre eux, et avec moi-même, dans une ambiance favorable car libérée du cadre scolaire.

Mais également les explications de M. Didon furent pour beaucoup une révélation sur les dangers que fait courir la culture chimique, sur la possibilité d'une culture naturelle et sur la nécessité d'apporter dans chaque famille une alimentation saine, en commençant au moins par le pain, le sel, les matières grasses et le sucre.

Grâce à ces découvertes, quelques mamans achètent dès maintenant du pain biologique, et j'espère que bientôt quelques-unes feront provision de légumes et de fruits biologiques.

Je regrette que ce travail se soit terminé en même temps que l'année scolaire. J'aurais aimé en effet faire parvenir à chacun de nos interlocuteurs adultes l'essentiel des conclusions des enfants après notre enquête. Les voici :

- oui, on peut cultiver sans produit chimique
- il faut pour cela nourrir le sol et les plantes avec du compost et de la poudre d'algues
- les agriculteurs qui n'utilisent pas de produits chimiques veulent protéger la santé des hommes et de toute la nature.

CE QUE NOUS FAISONS EN CLASSE

Claudine PETIT (Belgique)

Tant et si peu de choses...

Il est très difficile de rassembler les données d'un travail quotidien qui est surtout fait d'une atmosphère : direction des consciences de nos enfants vers la cause essentielle « sauver la nature, l'environnement ! ».

Nous avons eu de nombreux entretiens au sujet des merveilles de la nature que nos enfants peuvent encore connaître aujourd'hui mais qui sont de plus en plus menacées.

Nous sommes allées plus d'une fois au beau parc de Woluwe : et là le sentiment émouvant de la beauté ineffable de la nature s'est traduit par la ronde poétique de vingt petites filles dansant sous la pluie des feuilles d'un magnifique hêtre pourpre... Les enfants ont aussi rédigé une « lettre aux indus-

triels » (après la diffusion de la teneur en mercure du poisson consommé en Belgique) :

Monsieur,

Nous ne voulons plus manger du poisson empoisonné par les déchets de vos usines.

Nous voulons vivre encore très longtemps car nous n'avons que 11 ans.

Qu'allons-nous devenir dans un monde pollué ?
Que pourrons-nous encore manger ?

Nous exigeons que vous trouviez une autre solution pour vous débarrasser de vos déchets.

Nous désirons une rivière, un fleuve et une mer propres et poissonneux.

C'est très possible, si vous faites un effort, de rendre le monde à nouveau vivable.

Au nom de la classe,
GUERDA

Humour noir : j'avais demandé à « Test-Achat » les adresses d'industriels qui rompaient manifestement l'équilibre naturel, afin de leur faire parvenir cette pétition. La réponse fut brève et tragique : « prenez le répertoire téléphonique, vous aurez là toutes les adresses! »

En somme chaque jour, j'essaie de poursuivre un but : une prise de conscience par les enfants. Est-ce bien, est-ce mal? Pour moi, pour ceux et ce qui m'entourent. Pourquoi?

J'ai l'espoir que mes élèves, devenues adultes, marcheront et lutteront pour un monde meilleur à tous points de vue.

Le respect de la nature n'est qu'une forme de respect pour tout ce qui est autour de nous...

Voici parmi beaucoup d'autres un poème écrit par une fillette de la classe :

OISEAUX

*Il y a des oiseaux en cage :
Des perruches, des canaris,
Aux tons vifs comme des images,
Des fauvettes et des pinsons,
Des tourterelles...*

*Pauvres petits!
Leurs jolies ailes
Ne leur servent à rien
Qu'à changer de bâton.
Et s'ils chantent si bien
C'est pour se consoler peut-être
D'être en prison.*

*Eloigne-les de ta fenêtre
Afin qu'ils ne voient pas à travers les carreaux
Voler tout là-haut
Les moineaux!*

J. HOVINE

VISITE AU ZOO DE HAYE

Michel ZILLER (Meurthe-et-Moselle)

I. COMPTE RENDU

Au mois de juin 1972, nous avons visité, près de Nancy, le zoo de Haye. Il ne s'agit pas d'un zoo comme tant d'autres et voici comment les animaux le présentent :

LE ZOO ANTIZOO

« On veut faire aimer la nature aux gens, et les animaux sont l'élément de la nature qui leur manque le plus... On n'achète pas d'animaux, ce sont toutes des bêtes blessées apportées par les gens de la région, parce que les autres zoos détruisent la nature très gravement en achetant beaucoup d'animaux.

Tous les jours je vois la nature en Lorraine disparaître, je vois les gens de plus en plus malheureux, les villes de plus en plus grandes et invivables...



En ce moment, nous faisons beaucoup d'erreurs qui peuvent nous être fatales. Il est possible de changer les choses, c'est pourquoi je suis là avec les copains. Tout seul, je pense que je serais aussi efficace qu'un prisonnier qui veut se sauver et s'use les ongles jusqu'au sang contre les murs blindés de sa cellule. A plusieurs, on peut faire beaucoup de choses. Nous avons fait le zoo ensemble pour essayer de mieux vivre en Lorraine. Chaque année, on apporte au zoo des rapaces qui ont été dénichés et des renardeaux que les gens ont déterrés. Alors il faut donner le biberon aux jeunes renards. C'est ainsi qu'il y a au zoo des renards aussi domestiques que des chiens. Parfois je joue avec eux...»

Nous avons été accueillis par quelques animateurs et les enfants (CE2) sont partis avec eux par petits groupes. Une fois la visite terminée, nous avons pique-niqué aux abords du zoo. L'après-midi, nous avons joué avec les correspondants que nous rencontrions à cette occasion; mais le mauvais temps nous a obligés à rentrer à l'école rapidement.

Le lendemain, nous avons parlé de la sortie, les enfants ont dessiné avec l'aide de BT, BTJ, et autres documents pour préparer un album. J'ai alors constaté que les enfants avaient aimé regarder les animaux, mais qu'ils s'étaient peu intéressés aux panneaux éducatifs qui montrent la place que tiennent les animaux dans leur milieu et les dangers que les hommes font peser sur eux (initiation à l'écologie). Pensant que c'est là une partie importante de l'éducation, j'ai insisté, et c'est ainsi que les enfants ont pris conscience de quelques chaînes écologiques.

Si quelques remarques écologiques peuvent être faites à ce niveau, je pense qu'elles doivent être très simples, mais aussi très justes. Par exemple « Les renards mangent les souris, mais les souris font beaucoup de petits. Les souris mangent beaucoup de plantes mais elles repoussent. »

Je pense enfin que l'expérience vécue des enfants est seule valable et qu'il eut été souhaitable de profiter de l'enthousiasme soulevé par la visite au zoo pour lancer d'autres pistes de travail, pour observer la vie des animaux, autant que possible dans leur milieu naturel: ces observations vécues mèneront à des connaissances écologiques mieux comprises par les enfants.

I. QUELQUES EXTRAITS DE L'ALBUM

« C'est très malheureux que les renards n'aient pas le droit de vivre: et nous, qu'est-ce qu'on dirait, si on nous en faisait autant? »

« On les tue sans savoir s'ils ont la rage. Un jour, il n'y aura plus de renards. »



Renards, chevreuils,
Chouettes et hiboux,
Et vous, toutes les autres bêtes,
Sans relâche,
On vous traque,
On vous pourchasse,
On vous tend des pièges,
On vous massacre.
Vos histoires
Nous émerveillent,
Votre intelligence
Nous étonne,
Pourtant,
Les hommes vous tuent,
Souvent, non par nécessité,
Mais par orgueil
Et vil plaisir.

CHRISTIAN et la classe

« C'est très bien d'avoir recueilli ces martins-pêcheurs: un autre zoo ne les garderait pas. »

« C'est une bonne idée de les élever: ils pourront relâcher les petits. »

« Une fois, on a vu une chouette dans un grenier: on tirait dessus (avec des cailloux), on la ratait. Maintenant, je ne le ferais plus, je la regarderais, je l'examinerais. »

« Les serpents, c'est utile! Ça mange beaucoup de souris. »

« On m'a dit que les vipères ne font pas de mal quand on fait attention. Quand on leur marche sur la queue elles nous mordent, mais sinon elles ne nous font rien. »

« L'écureuil est un animal malin. On croit qu'il ravage tout, mais non! Il plante ses glands dans la terre et il en reste un peu et ça devient un arbre. »

Le piège à renard fait souffrir, car un renard a la jambe coupée et il s'en va et il meurt dans les bois à cause de sa jambe. »

Parlant des animateurs du zoo:

« Ils sont gentils pour les animaux, ils les sauvent. Ils sauvent la nature. Sans eux, il n'y aurait plus de bêtes. »

« Ils devraient mettre leurs noms à l'entrée du zoo sur une pancarte. Comme ça, si une guerre change tout, on pourra se souvenir d'eux dans 2 000 ans, et savoir que c'est grâce à eux qu'il y a encore des animaux. »

III. CRITIQUE

Nous avons trop travaillé sur documents. Il est évident qu'il aurait été de loin préférable de profiter de cette occasion unique pour dessiner les animaux d'après nature.

Mon intervention pour donner aux enfants quelques notions d'écologie me semble trop rapide et trop poussée pour un CE2. De là, certaines erreurs dans les réflexions des enfants.

Je pense que dans le cadre de cette visite au zoo, il me fallait respecter la prise de contact affective avec les animaux, que les enfants avaient de suite établie.

Il fait de plus en plus chaud,
LA CHALEUR
Les gens sont tous les jours dans l'eau.
Il fait de plus en plus chaud,
LE SOLEIL BRULE LA TERRE.
On ne peut presque plus respirer
La Terre ECLATE
Le Soleil ECLATE
Tout l'univers ECLATE
La fin du monde
était terminée.

GHSILAINE

UNE EXPÉRIENCE DE CLASSE VERTE

Michel HEYBERGER (*Haut-Rhin*)

Cette expérience a été réalisée avec une classe de transition (5^e) composée de 24 garçons de 14 ans en moyenne. Ces enfants sortent très peu de la ville (6 d'entre eux avaient été une seule fois dans les Vosges).

Nous avons eu l'occasion d'aller pour une semaine dans une Auberge de Jeunesse, située à 900 m d'altitude, au fond d'une vallée vosgienne.

Ce fut réellement une expérience d'autogestion, en effet un paysan voisin nous remit la clef de l'auberge puis nous dûmes nous débrouiller.

ORGANISATION GÉNÉRALE :

La présence d'un normalien stagiaire me permit de scinder le groupe en deux, chaque sous-groupe peu nombreux ayant des activités alternées.

La préparation des repas à l'auberge fut assumée par deux jeunes filles du CET de Wittenheim (cuisinières de collectivités) qui faisaient un stage pratique chez nous et avaient déjà ainsi une responsabilité professionnelle.

Le premier groupe d'enfants passa deux jours et demi à l'auberge puis partit en pleine nature pour y faire du camping sauvage. Ensuite ce groupe vint passer deux jours et demi à l'auberge tandis que l'autre partait au camping.

La préparation de cette semaine, les prévisions à établir, les démarches à faire furent une excellente motivation pour engager les enfants à l'auto-gestion collective. Le problème du choix d'un autocar fut entre autres le point de départ d'une prise de conscience du marché commercial et de la concurrence.

FINANCEMENT :

- Le financement de la semaine se fit
- par le CES (budget prévu pour voyages et excursions)
 - par un subside de la mairie
 - par le soutien des caisses mutuelles
 - par un crédit accordé par l'OCCE
 - par le Conseil Général Départemental
 - par la coopérative de classe
 - par les parents (20 F !)
 - par les enfants (10 F qu'ils essayèrent de gagner eux-mêmes)

LE PRIX DE JOURNÉE

Il fut calculé par les enfants et c'est en fonction de lui qu'ils firent leurs achats. On dut aussi ouvrir un compte bancaire (avec tout ce que cela entraîne comme horizons nouveaux).

LES RATIONS

Elles ont été calculées par l'économiste de notre CES, spécialiste en la matière. Je peux envoyer le planning des repas à qui le veut (Michel Heyberger, 237 rue de Bâle, 68 Mulhouse).

LES ACHATS

Ils ont été regroupés avec ceux d'autres classes qui partaient soit avant, soit après nous. Nous pouvions ainsi acheter les pâtes en gros par exemple.

Pour les trois jours en camping sauvage, les élèves disposant de l'argent nécessaire prévoyaient leurs menus et achetaient les vivres eux-mêmes. Les achats de denrées périssables se sont faits sur place.

EXPLOITATION

A) l'artisanat

- Le tailleur de granit qui utilise les coins en bois pour casser les blocs de pierre.
- Le fabricant de fromage de Munster naturel.
- L'insémination artificielle.
- Le sculpteur de racines.
- Une famille fonde une station de sports d'hiver (sœurs Leduc).

B) le milieu naturel

- Le chalet est situé sur une moraine glaciaire qui barre un cirque et qui est cisailée par un ruisseau. Il y avait autrefois un lac, il y a maintenant une tourbière avec ses plantes typiques : sphaignes, linaigrettes, cornarets, plantes carnivores (grassettes et droséras), orchidées, etc.
- Le ruisseau, son érosion, ses habitants (reptiles, batraciens, poissons, insectes...)
- Le sable aurifère.
- La harde de cerfs et de biches dont nous avons pu démêler les pistes et trouver le lieu de repos, de gagnage, de souille et l'abreuvoir. C'est à dire que nous avons pu, recoupant les observations des différentes équipes (2 enfants maximum par équipe) tracer sur une carte tout le canton de cette harde et établir son cycle journalier.
- Les oiseaux des clairières, des buissons, des futaies.
- Les insectes de ces mêmes habitats.
- Les roches et le sol.
- Et tout ce que l'on peut encore trouver dans un milieu aussi varié.

NOUS DONNE-T-ON UNE INFORMATION OBJECTIVE ?

Jugez-en vous-même.

Les grands trusts de l'industrie chimique internationale, conscients du fait qu'ils salissent un peu trop autour d'eux, ont débloqué quelques-uns de leurs millions pour publier (presque) gratuitement des films (16 mm couleur, son optique) sur la protection de la nature. Pensez-donc ! Ces gens sont conscients qu'il faut la protéger, la nature, et ils font leurs films en conséquence. Deux groupes passent des films.

LABORATOIRE SANDOZ (produits pharmaceutiques - insecticides artificiels - colorants artificiels)
Film : « Nature morte » 30 mn
(adresse de location Cinémathèque des laboratoires Sandoz, rue de Penthièvre, Paris - prix : uniquement renvoi du film en urgent 6 F).

B.P. (bien connu).

Film « La rançon du progrès » 45 mn.
Film très pris, à commander longtemps à l'avance (adresse C.E.D.F.I., rue des 4 Fils, Paris. prix : renvoi du film en urgent 6 F).

Il suffit de passer ces films en gardant dans l'esprit par qui ils ont été faits et l'on verra très vite que Sandoz parle de toutes les saloperies qui nous entourent, sauf des insecticides, et que BP d'autre part parlera des problèmes du pétrole au milieu d'un bouquet de fleurs ! Les enfants de ma classe y ont été vite sensibles (5^e transition). Le mieux c'est d'essayer de faire l'expérience vous-même avec votre classe.

Michel HEYBERGER
(Mulhouse)

QUELQUES REMARQUES D'ENFANTS

Les hommes ne protègent pas la nature, mais heureusement ils *ont encore de l'air!*

PATRICIA

Pourquoi les hommes détruisent-ils la nature?

Comment faire pour protéger la nature?

Pourquoi les hommes sont-ils cruels?

Pourquoi ne laisse-t-on pas les animaux vivre leur vie?

ZENEP

Les hommes seront-ils en pleine forme en l'an 2000? ou seront-ils malades?

JASMINA

Si l'homme continue à détruire la nature, pensez-vous que pour l'an 2000 la terre existera toujours?

Si la terre n'existe plus, qu'arrivera-t-il?

MARTINE

Pourquoi ne peut-on pas supprimer les vieilles routes et remettre des arbres?

LUIGINA

Pourquoi ne partage-t-on pas le pays en deux parties?

1. la nature, le bon air

2. les usines

ROSELLA

Pourquoi apprivoise-t-on les chiens et les chats? Est-ce que plus tard il y aura encore des chiens et des chats apprivoisés?

AICHA

Pourquoi les hommes détruisent-ils les forêts et les mers?

CLAUDINE

Pourquoi ne pas supprimer les grandes routes et ajouter un peu plus de nature s.v.p.?

Pourquoi emprisonner les animaux qu'on aime tant?

MIMOUNA

Les animaux sont comme des êtres humains, il faudrait des lois pour les protéger.

MARTINE

Nous aimons la forêt, nous ne voulons pas qu'elle soit détruite.

NADINE

Pourquoi les hommes ne protègent-ils pas la nature et les animaux, moi j'aime cela.

CLAIRE

L'ÉDUCATEUR ET L'ÉCOLOGIE

La terre est en danger.
Elle est en danger par le développement historique de la société industrielle de profit.

L'homme est sur la terre depuis 1 million d'années, il y a vécu au sein d'une nature qui lui apparaissait comme inépuisable dans ses ressources et comme gigantesque dans ses dimensions. La notion même du progrès était liée à l'idée de la domination continue et de plus en plus grande de l'homme sur les formes de la nature.

L'apparition de la société industrielle capitaliste fut le début d'une ère nouvelle de puissance de l'homme. Cette société qui n'est guère plus vieille que d'un siècle et demi prit rapidement un essor démentiel. Une loi nouvelle, celle de l'accélération, transformera complètement le destin de l'humanité. En 50 ans la vie de l'homme et la face de la terre changèrent davantage qu'au cours des millénaires écoulés.

L'expansion démographique incessante, liée en particulier à la découverte et à l'emploi de techniques continuellement renouvelées et de plus en plus compliquées, firent chavirer brutalement l'équilibre homme-nature. De puissante et inépuisable, la nature devint l'opprimée, recula pas à pas, puis de plus en plus vite devant la marée humaine.

Depuis 100 ans l'homme mène une gigantesque entreprise de destruction du milieu même qui soutient sa vie.

Cette entreprise de destruction est essentiellement liée à la structure d'un régime de profit individuel qui, sans se soucier d'une gestion rationnelle des ressources de la terre, pousse sans arrêt à une consommation effrénée, toujours plus grande, toujours renouvelée.

Inexorablement la terre se stérilise.

Les actuelles structures de production et de consommation de la civilisation dite occidentale et industrielle nous mènent au suicide.

Il appartient à chacun d'y réfléchir et d'agir.

« Prenons les six journées de la Genèse comme image pour représenter ce qui, en fait, s'est passé en quatre milliards d'années. Une journée égale donc environ six cent soixante millions d'années.

Notre planète est née le lundi à zéro heure. Lundi, mardi et mercredi jusqu'à midi, la Terre se forme.

La vie commence mercredi à midi et se développe dans toute sa beauté organique pendant les trois jours suivants.

Samedi à quatre heures de l'après-midi seulement, les grands reptiles apparaissent. Cinq heures plus tard, à neuf heures du soir, lorsque les séquoias sortent de terre, les grands reptiles disparaissent.

L'homme n'apparaît qu'à minuit moins trois minutes, samedi soir. A un quart de seconde avant minuit, le Christ naît. A un quarantième de seconde avant minuit, commence la révolution industrielle.

Il est maintenant minuit, samedi soir, et nous sommes entourés de gens qui croient que ce qu'ils font depuis un quarantième de seconde peut continuer indéfiniment. »

David BROWER

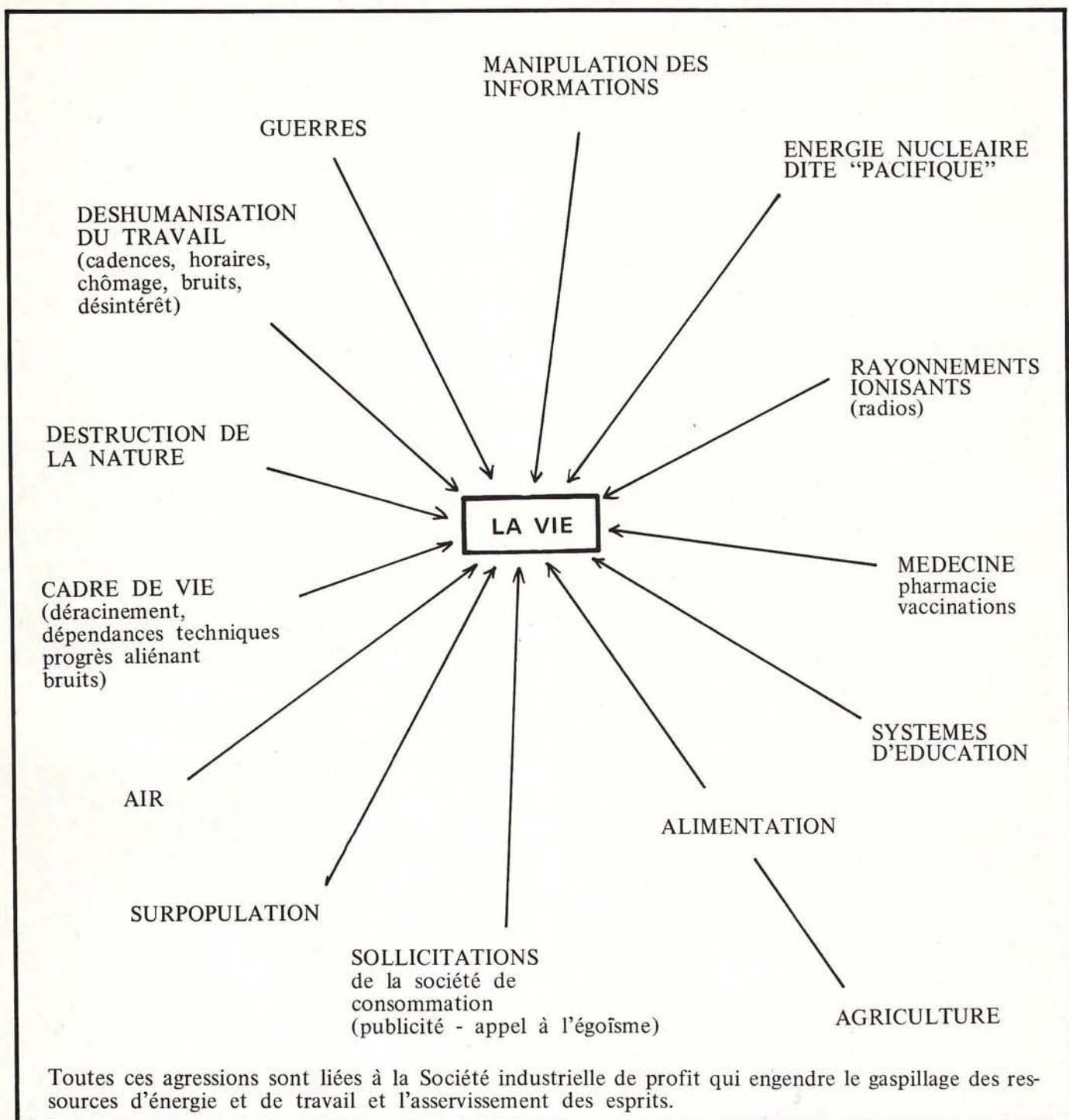
— Peut-on être Educateur et accepter les agressions contre la Vie, menacée aujourd'hui dans son existence même?

— Peut-on pratiquer une pédagogie qui favorise l'épanouissement de l'individu et accepter en silence des conditions de vie qui l'étouffent?

— Peut-on défendre des méthodes naturelles d'apprentissage et se laisser glisser de plus en plus rapidement vers une existence artificielle, catastrophique pour nos enfants?

COMMENT SENSIBILISER LES ENFANTS AUX PROBLÈMES POSÉS PAR L'ÉCOLOGIE ?

- en abordant le milieu non seulement d'un point de vue *descriptif* mais surtout *critique*.
- en sensibilisant les enfants aux lois écologiques et à la nécessité de les défendre.
- chaque fois que nous le pouvons, en informant les enfants de l'existence et de la valeur des méthodes naturelles d'agriculture, d'alimentation, de santé, de travail.
- en valorisant le travail créatif qui répond à des besoins vitaux non satisfaits par la société de consommation.
- en menant des actions spécifiques en faveur de la défense de la vie.
- en développant chez les enfants l'esprit de solidarité.



Pour nous éducateurs, il y va de notre avenir, de celui des enfants et des générations futures. C'est une nécessité de réfléchir au problème, de nous poser des questions et de nous informer objectivement. Efforçons-nous de voir dans les concepts de « pollution » et de « croissance », autre chose que des idées à la mode, que de nouvelles façons pour certains de faire de la publicité et d'en tirer profit.

Après notre engagement personnel, ce sont les enfants, et partant les familles, qu'il nous faudra toucher, pour leur communiquer à toute occasion cette détermination de sauver la vie, aussi bien dans la classe que par notre militantisme au sein d'organisations.

C'est là une action de longue haleine qui demande efforts et persévérance, et pour laquelle notre idéal coopératif est plus que jamais indispensable. Demain, il sera trop tard.